

LA CONTEUSE ET SES INTERDITS

avec
Myriam Pellicane



Châtel Montagne 03250 Auvergne.
Une formation du Centre des Arts du Récit. Du 4 au 10 avril 2022.
Chiny Cité des Contes Belgique.
Une formation des Dimanches du Conte à Bruxelles.
Du 1er au 7 décembre 2022

7 jours de stage pour des artistes qui explorent les contes et les mythes, une parole narrative atemporelle. Une immersion continue pour un entraînement intensif qui prépare la conteuse à faire vivre un répertoire de tradition orale.

Par la mise en mouvement du corps et de la voix, un travail sur l'attention qui s'équilibre entre les matériaux des temps passés et les pratiques actuelles.

Il s'agit de quitter ses habitudes pour envisager et réaliser d'autres façons de porter témoignage, d'être créative et si possible révolutionnaire et ceci du point de vue de ce qui se passe et non de l'idée, de l'opinion qu'on peut en avoir.

Pratiquer les origines du langage, le déraisonnable, une expérience qui place chacune face à ses limites, ses interdits.

Une occasion de trouver d'autres appuis, de s'émanciper pour laisser place au souffle, à la détente, pour véritablement provoquer l'évènement singulier, celui d'une tradition orale où la parole donne à voir, où la parole écoute, révèle la qualité de l'instant partagé.

Ce stage s'adresse à des artistes déterminées
10/12 personnes maximum
Horaires : 9H30/13H00 – 15H00/18H00 (adaptable)

Tarifs et inscriptions :
Pour le Centre des Arts du Récit Rhône-Alpes-Auvergne :

Barbara Julien

barbarajullien@artsdurecit.com

04 76 51 21 82

Pour les Dimanches du Conte à Bruxelles :

Aline Fernande Hémagi

aline.hemagi.fernande@gmail.com

Contact formatrice : Myriam Pellicane Cie Izidoria

myriampellicane@hotmail.com

06 68 37 13 66





Chaque pratiquante apportera une tenue confortable : une chaude et une légère. Ainsi que des chaussons d'intérieur, un tapis et cousin genre zafu si possible.

Il est bienvenu d'apporter un objet personnel : costume, instrument de musique ou autre outil singulier.

Chacune enverra au préalable une lettre de motivation à la formatrice et un parcours. Ce stage n'est pas un accompagnement artistique à votre création en cours, il est plutôt une exploration profonde de ses ressources cachées, venir avec son répertoire et ses rêves.

L'entraînement

CORPS

Tous les matins, il s'agit de redonner au corps sa fonction naturelle, se mettre en mouvement, pour faire circuler les énergies et aussi se décaler par le biais de postures inhabituelles. Quand le corps devient moteur pour resserrer l'attention, le champ de vision s'élargit et donne accès à une réserve insoupçonnée de mémoires, de souffles et de vitalités et développe le ressenti et l'intuition.

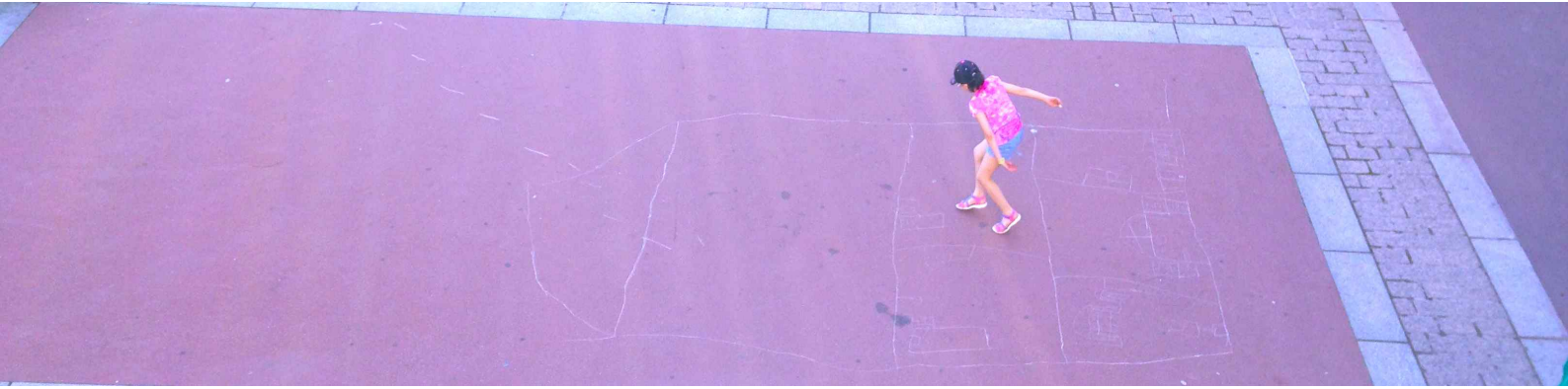
VOIX

Raconter des histoires c'est tout d'abord connaître ses organes et ses os : muscles, tendons, articulations, cordes vocales, soufflerie.

Pour dire il faut projeter à l'extérieur dans un mouvement généreux et expansif et non tirer vers l'intérieur, il s'agit d'envoyer un son « devant », d'où jaillira la nouveauté.

Le travail vocal est exigeant, il demande une grande discipline c'est pourquoi il sera ponctué de petites sarabandes joyeuses révélatrices de savoirs-faires naturels.

L'ancrage au sol, les cassures et le cœur sont des alliés incontournables qu'il faut apprivoiser avec détermination et patience.



LA GESTE PAROLE

Les poses vocales, les notes, basses, sourdes, aiguës, les cris, sont des indices de notre culture, phrasés ou phrases musicales, jeux de langages, ronflements, courbes vocales, balistiques du son, rythmes, scansion, bourdons, autant de repères à explorer qui donne à la conteuse la saveur de sa narration.

Au-delà de cette nécessité à danser avec les ruptures, se manifestent les silences, les interpellations, clameurs, il s'agit de faire face au réel de ce qui est dit, toucher à l'acte de nommer.

Chaque conteuse possède des identités vocales multiples qui sonnent à travers des instantanées, des mouvements d'énergie propre à son récit et qui touchent au mystère.

NE PAS FAIRE

Pour quitter les ornières d'un chemin tracé par l'écrit, les « ne pas faire » consistent à laisser tomber les habitudes scolaires pour privilégier tous ses sens et suivre ses rêves avec une grande précision. Par exemple c'est en répétant une phrase, un thème, que la conteuse se libère et peut déployer toute la vibration contenue dans une histoire car en effet, la tendance dans la pratique du conte répété est de changer de mots, c'est parfois un leurre.

La répétition fait prendre conscience de la chair des mots, ils sont vivants.

Les mots incarnés de vision, de trouble agissent sur l'écoute, le silence, la métamorphose. Les « ne pas faire » provoquent la dissonance, révèlent la subversion des contes : ce qui est en dessous, caché. Ils réveillent l'urgence d'être soi-même, sans aucune justification, cette urgence de la guerrière de se débarrasser du superflu pour ne raconter que ce qui se passe, là, dans cette histoire, sans que la conteuse ne s'en mêle. Ce que l'on raconte fait échos ici et là-bas, on ne possède rien, jamais.

LE DEVOIR CROIRE

Le pari des 7 jours est de se livrer à des jeux avec le maximum de disponibilité. Ce n'est pas une entrée en religion, c'est une expérience et le bilan se fait à la fin du stage. C'est le « devoir croire ». « Il faut croire à ses histoires pour les raconter » disait Michel Hindenoch.

Les mots sont notre trésor glané ici et là, à chacune les siens, un mot sera magique pour l'une et non pour l'autre, en ce sens qu'il deviendra actif et sera susceptible de bouger la perception du public.

Un mot, une tourne, un chant, aussi farfelu qu'il soit, ouvre une porte, chaque proposition extraordinaire devient immédiatement la qualité artistique de celui qui raconte. La débutante nommera ceci « phantasme », cependant si celle qui parle persévère, cela donnera naissance à de grandes réalisations. Dans l'oralité, tout est bien plus mystérieux que nos phantasmes les plus fous. Ainsi « le devoir croire » devient expérience puis connaissance.



Myriam Pellicane

Née à Tunis aux douze coups de midi, d'un père immigré sicilien et d'une mère issue de la pure campagne française, Myriam Pellicane a grandi en Algérie dans une famille itinérante (le père ayant pour tâche de construire des puits dans le désert). Son terrain de jeux favori : les maisons bombardées, les ports engloutis, les cimetières, le silence du Hoggar, les Fantazias.

Ses partenaires : une armée de gosses et toutes les bêtes sauvages.

Arrivée dans le 93, elle devient urbaine dans la cité de la Courneuve, et de temps à autre s'échappe et s'improvise bergère, flânant entre légendaire chrétien et diableries. À l'adolescence, elle débarque à Lyon, capitale de la sorcellerie, ville carrefour, avec ses copines, elle monte un groupe punk, avec lequel elle fera ses premières scènes dans les MJC locales. Elle s'aventure dans les lieux interdits, les rings de boxe thaï, la scène punk et sa cohorte de bouffons. Ses partenaires : une bande de dissidents, quelques singuliers, des aristos, des goths, des magiciens de tous poils, des exclus.

En 2000, elle trouve le nord et devient conteuse.

En 2005, elle devient directrice de la Cie Izidoria, en partenariat avec Didier Kowarsky, conteur-chercheur.

Toujours à l'affût sur les pistes perdues ou défendues, goulue d'anthropologie sorcière et de mythes, performeuse de la parole, elle rassemble en scène les pratiques populaires et les rituels émergents pour bousculer les manières, elle traque les mythes les plus archaïques dans la jungle contemporaine, entre révoltes et traditions, émancipation et décolonisation, en rêveuse acharnée, elle s'entoure de spécialistes pour pratiquer le Abracadabra, pour réinventer des formes, aller tout au fond, invoquer, approcher l'autre, dépecer les histoires mémorables pour leur donner un nouveau souffle, une nouvelle énergie.

Elle questionne la rencontre des arts, elle œuvre hors des zones de confort pour donner en partage une parole singulière, sacrée, décalée.

Sa recherche se développe au sein du réseau national des Arts du Récit (aussi l'Afrique, le Québec, la Guyane, la Belgique), elle englobe la performance, la voix, les musiques traditionnelles, la poésie, le Kung- Fu, la culture manga, le rock, le hip hop, le rap, l'électro, le tribal, les sons organiques et les musiques innovantes ou improvisées...

Myriam Pellicane est une conteuse qui plait à tous les publics audacieux : elle surprend par la grande singularité de sa personnalité et de son univers. Elle conte avec le public comme les enfants jouent avec des cartes, des passes magiques ou des balles : en comptant les points lumineux.

Parcours et CV disponible en pièce jointe

